

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58306

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sierte die ehemals als Bildungsreminiszenzen tradierten antiken Topoi und bereitete den romantischen Nationalismus vor, gerade weil sich in ihm patriotisch-reformerische und konterrevolutionär-konservative Vorstellungen vermengen konnten.

Das umfangreiche, heterogene Quellenmaterial wird in der vorliegenden Darstellung systematisch nach plausiblen inhaltlichen Gesichtspunkten, deren Vielschichtigkeit nur angedeutet werden konnte, gegliedert und dicht aufeinander bezogen. Durch diesen Zugang wird es der Autorin möglich, innerhalb der jeweiligen Themenfelder Traditionslinien, generationelle Unterschiede, zeitgeschichtliche Kontexte und polemische Kontroversen innerhalb des Genres herauszuarbeiten und zu erläutern. Die analytische Tiefendimension der fundierten Argumentation erlaubt so zugleich die deskriptive Entfaltung der Quellen, ohne in ihr unterzugehen. Dieses Vorgehen ist um so sinnvoller, als sich bezogen auf verschiedene konkrete Beobachtungsgegenstände und Problembereiche die unterschiedlichsten Kon- und Divergenzen zwischen den Gruppen der Reisenden feststellen lassen, was die Komplexität der keineswegs homogenen Aufklärungsbewegung deutlich hervortreten läßt. Notwendigerweise müssen durch diese systematische Anlage der Analyse zeit-, regional- und autorenspezifische Profile in den Hintergrund treten. Doch erlaubt es eine Vielzahl kleinerer, klug platzierter Exkurse und ein detailliertes Namens- und Ortsregister dem Leser, diese bei entsprechend intensiver Lektüre selbst herzustellen. Eine wesentliche Stärke der Untersuchung liegt in der immer wieder exkurshaft einbezogenen Verortung der reiseliterarischen Stellungnahmen in den traditionellen wie aktuellen Zusammenhang der theologischen, philosophischen, juristischen, geographischen und literarischen Diskurse. Zwar ist diese Kontextualisierung überwiegend geistesgeschichtlich ausgerichtet. Doch der Gefahr, die sozial- und mentalitätsgeschichtlichen Voraussetzungen der Wahrnehmungspraxis, Beschreibungsweisen und Argumentationsintentionen zu vernachlässigen, begegnet die Autorin dadurch, daß sie im Zuge einer sozialpsychologischen Perspektivierung immer wieder die latenten und manifesten Vorurteile der Berichtstatter thematisiert. Damit vermag sie zugleich eine Brücke zu den Legitimations- und Argumentationsstrategien zu schlagen, die im Genre der Reiseliteratur angewandt wurden. Die souveräne Analyse der Anschauungsformen, Beobachtungsfelder und kontroversen Deutungsmuster der Reisenden ermöglicht differenzierte Erkenntnisse hinsichtlich des Alltagslebens (in) der Spätaufklärung, in ihre Komplexität, innere Ungleichzeitigkeit und in die Möglichkeiten und Grenzen ihrer Politisierung. Sie liefert so einen wichtigen Beitrag nicht nur zur Literatur- und Geistes- sondern auch zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des ausgehenden 18. Jahrhunderts.

Thomas GROSSER, Viernheim

Stefan MÖRZ, *Aufgeklärter Absolutismus in der Kurpfalz während der Mannheimer Regierungszeit des Kurfürsten Karl Theodor (1742–1777)*, Stuttgart (W. Kohlhammer) 1991, X–472 P. (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B – Forschungen, 120).

L'année Mozart (1991) a mis en relief le rôle éminent que le Palatinat, son prince Karl Theodor, et Mannheim en particulier, ont joué dans la vie du compositeur. Ont été mis en évidence les liens qui unissaient dans le domaine musical Strasbourg et Mannheim, devenue capitale de l'électorat, au confluent du Neckar et du Rhin, depuis le ravage de Heidelberg par les troupes françaises. Le prince électeur Karl Philipp (1661–1742) y a fait édifier en 1720 un château monumental sous la direction de l'architecte Jean-Clément Froimont. Mais c'est à l'avènement de Karl Theodor en 1743 que la cour palatine devient un des foyers artistiques les plus brillants de l'Europe des Lumières, jusqu'à la mort de Maximilien III, survenue le 30 décembre 1777 qui pousse le prince à partir avec sa cour et son orchestre pour faire valoir ses droits sur la Bavière. Orchestre qui comporte en 1745 quarante-huit chanteurs et

instrumentistes: il atteindra plus du double en 1777, attirant les meilleurs artistes de l'Empire et de la Bohême: Il essaime à Strasbourg: l'orchestre du cardinal de Rohan est dirigé par Franz-Xaver Richter, un élève de l'illustre Stamitz: arrivant à Strasbourg, Mozart y retrouve, après l'enfer de Paris, l'air de Mannheim, véritable »petit paradis«: »en un mot autant j'aime Mannheim, autant Mannheim m'aime à son tour« (J. et B. Massin, Mozart, 2^e édit. 1991, p. 277).

Ce rappel – qui double celui du séjour plus connu de Voltaire à la résidence princière de Schwetzingen (1753) – est peut-être la meilleure introduction à l'ouvrage que nous donne Stefan Mörz sur l'absolutisme éclairé à la cour de Mannheim, tentative intéressante pour démonter, – après quelques autres – les mécanismes du pouvoir d'un »despote éclairé«, l'étendue du territoire ne faisant rien à l'affaire. L'entreprise était délicate du fait des conditions mêmes de l'exercice de ce pouvoir: territoire aux éléments dispersés, réunis sous une même autorité par les hasards dynastiques, diversité des points de vue à envisager saisis à un moment précis de leur évolution, tentations et limites de la biographie, celle d'un prince, grand mélomane, entouré d'une équipe de bons serviteurs, qui va régner en Palatinat trente quatre ans, avant de partir pour Munich où il mourra en 1799. Les sources indiquent dès l'abord l'envergure européenne du personnage: sources locales, à Mannheim, Munich, Spire, Karlsruhe et Heidelberg; plus éloignées avec Vienne, Londres et Paris; avec Schoepflin, on pourrait ajouter Strasbourg – où les rapports (musicaux mais aussi conflictuels du fait de la navigation du Rhin) sont étroits et Cologne du fait de la nonciature, et Rome, où Louis Châtellier a fait de remarquables découvertes: les indications eussent gagnées à être plus précises, séries et cotes ne sont pas inutiles, notamment pour les archives diplomatiques: les Instructions aux ambassadeurs français dans les cours de Mannheim et de Munich ont été publiées en 1889 par A. Lebon (Paris 1889), mais non la correspondance ni les comptes rendus, tel que nous l'avons fait pour Mayence, Trèves et Cologne (ces textes pourraient être saisis en microfilms et déposés aux archives de Mannheim ou d'Heidelberg comme Ed. Roulet l'a fait à Neuchâtel pour la correspondance helvétique). Les diplomates français dans les cours d'Europe sont alors les »reporters« de l'époque. La bibliographie est bien fournie, double comme il se doit: ouvrages généraux sur chacune des questions traitées, articles spéciaux en fonction de l'époque et du personnage. Peut-être une volonté de s'en tenir au »sujet« un peu trop apparent, quelques évocations des grands problèmes qu'éveille le sujet en France et en Allemagne sur la question de l'Aufklärung (mise au point de Jürgen Voss: »Zur deutschen Aufklärungsdiskussion im späten 18. Jahrhundert [Innsbrucker Historische Studien I/8 (1985)] pour ne citer que celui-ci, ou Louis Châtellier sur »l'Aufklärung catholique« in: Tradition chrétienne et renouveau catholique, Paris-Strasbourg 1981) n'eussent pas été inutiles. Le titre de l'ouvrage invitait à une discussion d'idées, exemples à l'appui; on se trouve en face d'un travail consciencieux qui analyse l'œuvre d'un homme dans une période donnée, dans un cercle donné, tel que le rappelle Christel Hess, »Absolutismus und Aufklärung in der Kurpfalz« (Z.G.O.R 97, 1988, p. 215–245). Une étude comparée – sans souci du pittoresque – avec quelques autres formes d'exercice du pouvoir princier – épiscopal ou laïque – n'eut pas été inutile: on en trouvera les éléments dans les actes du colloque international, »Voltaire und Deutschland« (Mannheim 1979) publiés par P. Brockmeier, R. Desné, J. Voss et dans »Die Geschichte Baden-Württemberg« (1986) publiée par R. et W. Setzler.

L'intérêt de l'étude est dans sa précision même et dans la recherche en profondeur; elle se manifeste d'abord dans l'évocation du personnage (où sont analysés tous les aspects classiques: naissance, éducation, épouses (mais sans enfants), maîtresses (et de nombreux bâtards), amis et clientèle: une notation »Monsieur mérite d'être un homme privé«, de par ses inclinations mêmes vers les arts, la religion catholique et sa recherche ardente du bonheur de ses sujets. Il monte sur le trône à l'âge de dix-huit ans. Ensuite, et surtout, dans l'analyse du gouvernement. C'est le triomphe du caméralisme où se retrouve la double influence de la France et de l'Autriche aussi bien dans l'organisation du »Kabinett« que dans le développement de la

»Geheime Konferenz« entre 1743 et 1777. L'étude est admirablement fouillée, celle des conseillers intimes, des ministres, des référendaires dans leur succession, leurs attributions, leurs »règles successifs«; des tableaux éclairent leur activité dans le temps, au sein d'une cour soumise à une stricte étiquette, autour d'un »prince attentif«, conscient du fondement religieux de son pouvoir, des devoirs à l'égard de ses sujets, et de l'autorité qu'exprime la structure hiérarchique de la cour; plus allègre est la détente à Schwetzingen, qu'a connue Voltaire: *opera bouffe, ballets, grande chère, conversation, politesse, grandeur, simplicité, voilà ce que c'est que la cour de Mannheim*. Deux aspects complémentaires: la fête et le travail, de cet absolutisme baroque, bien dans la note du XVIII^e siècle. Au même titre que la levée des impôts et la procession, la fête est un moyen de gouvernement. Dans une large mesure, elle assure, du fait de la personnalité du prince, la »spécificité palatine«.

La mécanique et le »magicien opérateur« mis en place, reste à faire fonctionner le système. L'auteur excelle dans le savant découpage en »tranches d'activités« concernant l'œuvre du prince et de ses conseillers et ministres, la part des uns et des autres étant déterminée avec lucidité. Une affirmation fondamentale qui donne son sens à la problématique: »Der Geist der Aufklärung« est »der Geist des Vaterlandes«, texte du professeur de philosophie et des Belles-Lettres Antoine von Klein, imprimé dans le premier tome des »Schriften der kurfürstlichen deutschen Gesellschaft« à Mannheim; l'auteur y retrouve l'expression même du siècle éclairé, la croyance en l'amélioration des choses par la force de la raison, en la bonté de l'homme formé par l'éducation. Dans quelle mesure est-il possible d'appliquer ces idées généreuses, un tantinet utopiques, au gouvernement d'un Etat? Suivent ainsi une série d'études: 1) un tableau fouillé et clair (avec tableaux et commentaires) de l'administration tant centrale que locale, y compris l'armée et la police; 2) les finances »der Hauptgrundstein der Staatsverfassung«, impôts directs et taxes indirectes, y compris les finances privées du prince, le contrôle des uns et des autres est à peu près assuré; 3) l'industrie et le commerce, dont le développement tient »fort à cœur« au prince, comportant des mesures générales concernant le commerce (libéralisation), des »expériences touchant certaines innovations (soie, porcelaines...)«; les corporations de métiers continuent à jouer un rôle essentiel mais menacé. La politique de peuplement interdit l'émigration; une série de mesures, touchant aux infrastructures, concernent l'amélioration du système routier; 4) l'agriculture dont dépend »le bonheur de l'Etat« est l'objet d'une série de mesures tendant à assurer la protection des biens et des personnes, l'amélioration des conditions de production et l'introduction de nouvelles méthodes de cultures, (exemple du Huguenot De Maistre venu dans le Käfertal en 1760) la proscription de la jachère... Une étude intéressante concerne l'adoucissement des charges de la population rurale: corvées, dîmes et servage, en fonction du régime féodal et du système de propriété, des idées de l'époque également: *Leibeigene* (serfs) et hommes libres vivent l'un à côté de l'autre comme deux gouttes d'eau! 5) la religion et les Eglises: comme le remarque l'auteur, si les guerres de religion ont cessé, demeurent les conflits de controverses; les discours – ou les prênes – remplacent les épées. La mosaïque religieuse est aussi complexe que la mosaïque politique: réformés et luthériens vivent dans une paix relative sous le régime de la paix de Westphalie et de la déclaration palatine de 1705; les catholiques tiennent le haut du pavé; le Jésuite Seedorf, précepteur et confesseur du prince, assure la suprématie – ostensible – des Jésuites. La suppression de l'ordre, les liens avec les évêques »extérieurs«, la question de la nontiatore, en rapport avec les progrès du fébronianisme posent à l'âme (bigote?) de Karl Théodor bien des problèmes qui donnent à l'*Aufklärung* une teinte originale; Juifs, Mennonites, *Herrhuter* et Piétistes connaissent une relative tolérance; 6) les derniers chapitres concernent les questions de culture: la création des Académies et des établissements d'enseignement, la politique »charitable«, la justice et la »librairie« sont relativement mieux connues: elles ont assuré dans le milieu des philosophes la réputation du prince éclairé qui passe du règne absolu de l'influence française à la recherche passionnée d'un »style national« allemand.

Riche de substance et de fait, l'ouvrage suscite également la réflexion:

1) peut-être eut-il été plus significatif, pour donner plus de relief au prince et à son œuvre, de rassembler en deux grandes rubriques »sociologiques«: les villes (et la triade capitoline Mannheim, Heidelberg et Franckenthal) et les campagnes où subsistent davantage les traditions, essentiellement religieuses et féodales.

2) dans la mesure du possible l'auteur a songé à confronter décision et exécution, idéal et réalité des faits. Un chapitre sur les échecs et les résistances (pesanteurs sociologiques et autres) eut été le bienvenu. La confrontation était difficile à opérer en l'absence d'un inventaire au départ, d'un bilan à l'arrivée. Propagande ou conviction profonde? Le dilemme est ouvert comme dans les cas similaires en Europe.

3) l'auteur a surtout pensé à élucider la part réelle du prince dans l'élaboration de la politique. Les conseillers influents, Beckers, Lamezan, Lipowski, auteur de la première biographie du prince, Stengel ... n'ont pas manqué mais le souci de s'entourer de gens compétents – et résolus – fait également partie de l'art de gouverner. Mieux vaut la diplomatie que la guerre, telle est la pensée profonde du règne.

4) l'essentiel reste de définir avec précision le »modèle palatin« et de le placer dans la typologie des »despotes« de l'Aufklärung. »Modèle palatin«: expression suggérée au XVII^e siècle par le grand Colbert, sur le rapport du maréchal de Gramont, à son frère de Croissy (G. Livet, *L'intendance d'Alsace*, 2^e édit. 1991, p. 309); elle pourrait être reprise au XVIII^e siècle, non plus dans le sens économique (reconstruire après les ruines de la Guerre de Trente ans) mais spirituel: dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une Aufklärung à tendance religieuse (donc distincte de la française dont elle se rapproche par la culture), à double facette, l'une protestante (en rapport avec la grande tradition qui fut au XVI^e siècle celle de l'Université de Heidelberg) et catholique (en rapport avec l'œuvre de Contre-Réforme, définie pour la Lorraine par René Taveneaux).

Remercions l'auteur de nous avoir permis, par son livre abondamment nourri, d'ouvrir le dialogue des deux côtés du Rhin et de contribuer à l'histoire attendue de l'Europe des Lumières – sans oublier la franc-maçonnerie – au même titre que le Congrès international de Strasbourg organisé au Conseil de l'Europe en octobre 1991 sur »l'Europe des communications à l'époque de Mozart«.

Georges LIVET, Strasbourg

Hermann SCHÜTLER, *Die Mitglieder des Illuminatenordens 1776–1787/93*, München (Ars Una) 1991, 262 S. (Deutsche Hochschuledition, 18).

L'histoire générale de l'Ordre des Illuminés est maintenant connue avec une précision qui ne laisse pas envisager de révision majeure à court ou à moyen terme, qu'il s'agisse de sa structure, de ses objectifs, de la nature et de la réception de ses projets, en un mot de la place qu'il occupe dans l'histoire intellectuelle et mentale du dernier tiers du XVIII^e siècle allemand. On sait aussi le situer par rapport au phénomène d'ensemble que constitue l'engouement de l'époque pour les sociétés secrètes.

Bien des questions restent pourtant aujourd'hui sans réponse, ou, du moins, n'ont encore reçu que des réponses partielles. La première, pourtant essentielle, est celle qui concerne l'affiliation à l'Ordre. Qui fut Illuminé? Quelle(s) personnalité(s) désignait tel ou tel »nomen« (Ordensname) rencontré au hasard de tel ou tel document? Qui se cache derrière telle ou telle initiale? Jusqu'à présent, aucun travail d'ensemble ne proposait de réponse satisfaisante, soit que certaines sources aient été insuffisamment exploitées, soit que des fonds d'archives importants n'aient pas encore été accessibles. Il pouvait arriver, lorsque la rigueur scientifique faisait défaut, que le résultat de ces ignorances se transforme en certitudes. L'exemple le plus connu est celui de Bode, dont le voyage à Paris en 1787 nourrit le fantasme de la conspiration